

Les événements

Les Alliés viennent d'ouvrir une nouvelle offensive en Picardie. Le 8 août, au matin, en liaison avec les forces britanniques, les troupes françaises se sont lancées à l'assaut des positions allemandes dans la région sud-est d'Amiens.

Le communiqué britannique relate comme suit la première journée de bataille:

« Les opérations commencées ce matin sur le front d'Amiens par la 1re armée française, sous le commandement du général Debenet et la 4e armée anglaise sous les ordres du général sir Henri Rawlinson se développent favorablement.

Les troupes alliées avaient été massées à la faveur de la nuit à l'insu de l'ennemi. A l'heure fixée pour l'assaut, les divisions françaises, canadiennes, australiennes et anglaises, soutenues par un grand nombre de tanks britanniques, se sont élancées vers les positions allemandes sur un front de plus de 20 milles depuis Braches sur l'Avre jusqu'aux environs de Morlancourt.

L'ennemi a été surpris sur tous les points les troupes alliées ont fait de rapides progrès. De bonne heure, tous nos objectifs avaient été atteints. Sur l'ensemble du front d'attaque, pendant la matinée, l'avance de l'infanterie alliée s'est poursuivie vivement soutenue par la cavalerie britannique, les tanks légers et les batteries d'autos mitrailleuses. En certains points, la résistance des divisions allemandes a été brisée après de vifs combats. Nos troupes ont fait de nombreux prisonniers et capturé des canons.

Les troupes françaises, attaquant avec une grande bravoure, ont traversé l'Avre et, en dépit de la résistance de l'ennemi ont enlevé les défenses allemandes.

Au nord de la Somme, la plupart des objectifs fixés ont été atteints avant midi, mais dans les environs de Chipilly et au sud de Morlancourt, les détachements ennemis ont opposé une résistance prolongée. Dans ces deux endroits, de durs combats ont été livrés; finalement nos troupes ont surmonté la résistance de l'infanterie allemande et ont atteint leurs objectifs.

Au sud de la Somme, grâce à la bravoure de l'infanterie alliée, à l'élan et à la vigueur de ses attaques, nous avons atteint dans l'après-midi sur les points principaux de tout le front de bataille les derniers objectifs fixés pour la journée. Appuyés par nos tanks légers et nos autos blindées, notre cavalerie a dépassé l'infanterie et s'est portée au delà des objectifs, bousculant les convois allemands en retraite, s'emparant de plusieurs villages et faisant de nombreux prisonniers.

La ligne générale atteinte par nos troupes passe par Plessier-Rozainvillers, Beaucourt en Santerre, Caix, Framerville, Chipilly, ouest de Morlancourt.

Il est impossible à l'heure actuelle d'évaluer le nombre des prisonniers et des canons, ainsi que de l'importance du matériel capturé, mais on signale déjà que plusieurs milliers d'ennemis et un grand nombre de canons sont tombés entre nos mains.

Le bulletin allemand se borne, en deux lignes, à enregistrer l'offensive en avançant que les Alliés ont pénétré dans les positions allemandes.

La Chambre des députés roumaine, qui est à la dévotion du gouvernement actuel, a voté à l'unanimité de 109 votants, la mise en accusation de M. Brătianu, l'ancien premier ministre qui a déterminé l'entrée en guerre de la Roumanie. Pareille mesure sera prise contre trois autres anciens ministres.

Les Tchéco-Slovaques en Sibirie sont dans une situation critique; on sait que ces troupes formées d'anciens prisonniers de guerre sont disséminées le long du transibérien.

Les troupes tchéco-slovaques qui combattent avec les Alliés sur les fronts européens, sont très préoccupés de la situation de leurs compatriotes dans la Sibirie occidentale, car ils subissent la pression des troupes du Soviet près du lac Baïkal et sont exposés à être attaqués par les troupes allemandes sur le front de la Volga. Elles réclament donc un secours immédiat de la part des Alliés.

« En commentant la situation en Sibirie, le « Daily News » demande que les gouvernements alliés ne répètent pas les fautes commises sur presque tous les fronts secondaires et conclut en affirmant que le seul espoir de sauver les Tchéco-Slovaques et la position de l'Entente en Extrême-Orient consiste dans l'envoi immédiat d'une armée proportionnée au besoin avant qu'il ne soit trop tard.

SUISSE

L'affaire Junod-Bloch

Le département fédéral des finances communiques:

Dans différents journaux a paru la nouvelle que, au cours d'une enquête administrative dirigée pour graves soupçons de soustraction d'impôts sur les bénéfices de guerre contre M. Jules Bloch, industriel, actuellement à Genève, autrefois à la Chaux de Fonds, des constatations auraient été faites qui font soupçonner de corruption le fonctionnaire de taxation Julien Junod, de Bôle (Neuchâtel) ancien fonctionnaire fiscal du canton de Neuchâtel. La nouvelle est exacte. La prévention existe. Aussitôt que l'administration fédérale des

contributions a eu connaissance du cas, elle a fait rapport au Département des finances qui, d'accord avec le Conseil fédéral, a immédiatement congédié M. Junod, qui n'était que fonctionnaire provisoire, et a transmis le cas au ministère public de la Confédération en vue d'enquête pénale. Lors de la transmission de cette affaire, le ministère public a été invité à étendre l'enquête à toutes les personnes contre lesquelles pourraient exister encore des soupçons de corruption. L'enquête administrative dirigée contre M. Jules Bloch pour soustraction d'impôt est effectuée par l'administration fédérale des contributions en conformité des prescriptions légales.

Mercredi soir, à 8 heures, M. Jules Bloch qui se trouvait à Neuchâtel en compagnie de son avocat, de parents et d'amis pour délibérer sur la situation, a été mis en état d'arrestation sur l'ordre du procureur de la Confédération et écroué immédiatement à la Conciergerie.

Sur mandat du procureur de la Confédération, Julien Junod s'est constitué prisonnier mercredi à la Conciergerie de Neuchâtel.

Les journaux donnent, les renseignements suivants sur Jules Bloch, qui vient d'être arrêté:

Comme Junod, dont il est camarade d'enfance, Bloch est né au Locle en 1877. Il appartient à une famille alsacienne, d'origine juive.

Il commença sa carrière commerciale comme voyageur drapier, puis représentant en Suisse de machines agricoles américaines.

En automne 1914, il fut désigné, grâce à ses relations en qualité de contrôleur général de la fabrication des munitions de l'Entente en Suisse.

Les millions affluèrent bientôt dans la caisse de l'ancien voyageur drapier du Locle. On parle d'une fortune de 20 à 25 millions, d'avantage même peut-être.

Mais Bloch ne fut nullement un mauvais riche. Il n'est pas d'entreprise locale ou d'intérêt général auxquelles il n'ait fait de précieuses largesses, sans parler de secours individuels accordés sans compter. Le « roi des munitions » était le roitelet trop fêté de la grande cité montagnarde. Le Conseil d'Etat lui-même avait pour lui des attentions très flatteuses.

Tout dernièrement encore, une cérémonie des plus officielles réunissait le Conseil d'Etat in corpore pour fêter dignement l'entrée en possession de la campagne où J.-J. Rousseau roucoula quelques jours, en septembre 1764, aux côtés de Thérèse Levasseur, et que par acte dûment notarié du 22 septembre 1917, Bloch avait offert aux conseillers d'Etat neuchâtelois, dans la pensée qu'ils voudraient bien aller s'y reposer à tour de rôle des fatigues du pouvoir. Cette ravissante propriété appartenait depuis une vingtaine d'années à M. Louis Perrier, ancien conseiller fédéral, qui l'avait restaurée avec beaucoup de goût et en avait fait un petit musée de souvenirs rousseauiste et neuchâtelois. Un projet d'acquisition par la Société d'histoire du canton de Neuchâtel n'avait pas abouti et c'est alors que Jules Bloch avait été sollicité d'en faire l'acquisition aux héritiers de Louis Perrier.

Les conseillers d'Etat qui iront y villégier auront l'occasion de méditer sur la vanité des choses humaines.

Hôteliers peu accommodants

On sait que le service sanitaire de l'armée a loué des hôtels pour y installer les soldats convalescents. Or, on annonce que les hôteliers de Spiez (Oberland bernois) ont provoqué la convocation d'une assemblée de la Société de développement de la localité, aux fins de signifier qu'on refusait, à Spiez, de recevoir les soldats malades.

C'est comme à Pétersbourg, du temps du tsar, où les pauvres épaves des champs de bataille devaient éviter de hanter certaines avenues et de paraître aux abords des grands restaurants et autres lieux de plaisir.

L'enquête sur le service sanitaire de l'armée

Après avoir communiqué par la presse que le Conseil fédéral et le général s'étaient mis d'accord pour la nomination d'une commission de sept membres chargée d'examiner l'activité du service de santé dans l'armée et le service territorial, le Conseil fédéral reçut de la commission des pleins pouvoirs du Conseil national la demande de constituer dans le même but une commission spéciale.

Comme il serait non seulement superflu, mais encore inadmissible de charger simultanément deux commissions d'une même enquête, le Conseil fédéral et le général ont convenu de faire procéder à celle-ci par une seule commission, désignée d'un commun accord et portée à neuf membres, dont au moins deux appartenant à chacune des deux commissions parlementaires des pleins pouvoirs. La commission est composée comme suit:

MM. Bolli, président du Conseil des Etats, à Schaffhouse; Greulich, conseiller national, Zurich; colonel Hoffmann, docteur en médecine, Bâle; Musy, conseiller national, Fribourg; colonel divisionnaire Schiess, Zurich; docteur en médecine Spengler, Lausanne; Stadlin, conseiller national, Winterthur; Winiger, député au Conseil des Etats, Lucerne.

Pas de grève générale

La menace d'une grève générale en Suisse est conjurée.

Jeu de dimanche, à dix heures, le chef du Département des finances, M. Motta, conseiller fédéral, a reçu une délégation des associations du personnel de la Confédération et des C.F.F. et du comité d'action d'Olten, pour entendre les vœux du personnel en ce qui concerne les suppléments pour 1918. Les représentants du personnel ont maintenu d'abord leurs reven-

dications tendant à obtenir un supplément uniforme, sans distinction de l'état-civil des ayants-droits, soit 600 fr. pour chacun, célibataires ou mariés. Le représentant du Conseil fédéral a opposé à cette demande le point de vue du principe du Conseil fédéral, qui fait une distinction entre les célibataires et les pères de famille.

La discussion a duré trois heures, et a amené une détente complète dans cette question. M. Motta ayant annoncé qu'il soumettrait deux propositions au Conseil fédéral. M. Motta s'est déclaré prêt à proposer d'abord à l'Assemblée fédérale d'accorder un supplément de 450 fr. pour les célibataires et 600 francs pour le personnel marié, sans égard au nombre des enfants. Un second système consiste à allouer un supplément uniforme de 500 francs aux célibataires et aux mariés, plus de 50 francs de subside supplémentaire pour chaque enfant. M. Motta s'est réservé la solution du problème d'une façon ou de l'autre, mais il donnera la préférence au deuxième système cette solution étant plus favorable à la situation des nombreuses familles.

D'après ce système, un ouvrier ou employé des classes inférieures recevrait 500 francs, plus 50 francs pour chaque enfant, de sorte qu'une famille de six enfants aurait droit à 800 fr. de supplément au lieu de 600 francs que les représentants demandaient primitivement.

A la suite de la conférence, la délégation du personnel a décidé à l'unanimité de donner la préférence au deuxième système préconisé par M. Motta. D'après l'ensemble de la situation, le conflit paraît être liquidé. Une assemblée décisive aura lieu jeudi après-midi dans laquelle les délégués des ouvriers décideront de communiquer aux ouvriers la solution satisfaisante du conflit.

Dans une séance commune, tenue jeudi après-midi, du comité d'action d'Olten, du comité de la Fédération suisse des syndicats ouvriers et du comité directeur du parti socialiste suisse, il a été pris connaissance des pourparlers de la matinée entre M. le conseiller fédéral Motta, concernant l'allocation du supplément subsidiaire de renchérissement au personnel fédéral. La délégation du personnel de l'Etat ayant déclaré qu'elle considérait les résultats acquis des pourparlers comme base convenable de la discussion parlementaire, et après avoir constaté que les divergences relatives aux revendications générales du congrès ouvrier de Bâle ne sauraient justifier la proclamation de la grève générale, la conférence a décidé à l'unanimité de déclarer le mouvement terminé. Dans une proclamation aux ouvriers, le comité d'Olten exposera les résultats de la lutte entreprise, la situation générale et les motifs de l'attitude prise à l'unanimité par la conférence.

Nouvelle association industrielle

Il s'agit d'une association pour les valeurs de fer et d'acier. Elle a pour but de favoriser les entreprises indigènes et de l'étranger, de préférence l'industrie des machines, du fer et de l'acier. Elle se propose d'atteindre ce but par l'achat et la vente d'actions et d'obligations pour son propre compte ou en commission; en procurant des capitaux ou des parts sociales; par l'introduction et la fabrication de spécialités; par des organisations de direction et de production technique; par l'apport ou l'achat d'organisations de vente; par des conseils techniques et par la coopération des entreprises industrielles.

La grippe

L'épidémie est en décroissance à Lugano. Par contre, elle s'est déclarée dans quelques villages du district de Mendrisio.

A Berne, il y a eu lundi, cinq nouveaux décès. Deux des malades qui ont succombé n'habitaient pas Berne.

En présence de la décroissance de l'épidémie, la Municipalité de Berne envisage la réouverture des églises aux services divins pour le dimanche 18 août. Une décision pourra probablement être prise à ce sujet à la prochaine séance le 14 août. L'abrogation de l'interdiction générale des assemblées, réjouissances publiques, etc., appartient à la compétence des instances cantonales.

A Porrentruy, la situation sanitaire chez les soldats s'améliore de jour en jour. Une centaine de grippés se trouvent encore à l'infirmerie du Séminaire, alors qu'on en comptait à peu près 300 il y a deux semaines à peine. Cette décroissance de l'épidémie a permis le départ des infirmières de la Croix-Rouge.

A la Chaux de Fonds, mercredi, un seul décès a été inscrit à l'état-civil, celui d'une personne morte la veille à l'hôpital.

A Genève, cela va décidément mieux. Le Service d'hygiène annonce: cas de grippe signalés le 6 août: 180 dont 62 antérieurs au 2 août et 118 se répartissant sur les journées du 2, 3, 4 et 5 août.

Ce qui ne fait plus en moyenne qu'une trentaine de cas nouveaux par jour. Seize grippés sont entrés à l'hôpital cantonal. Neuf en sont sortis guéris. Et il y a eu un décès seulement.

Enfin, à Lausanne, il y a eu du 23 au 31 juillet inclusivement, soit pendant 9 jours et durant la période où l'épidémie a sévi avec le plus d'intensité, dans la ville, 50 décès. Ce n'est donc qu'une moyenne journalière de 6 décès; encore tous ces décès n'étaient-ils pas dus à la grippe.

Selon des renseignements officiels, la totalité des cas de grippe dans le canton de Zurich, jusqu'à fin juillet, est estimée à environ 30,000, dont 6000 au chef-lieu.

A Zurich, 46 personnes sont décédées. L'épidémie est en décroissance.

Selon un communiqué officiel, on a constaté dans la semaine du 28 juillet au 3 août, dans le canton de Soleure, 28 cas de décès causés par la grippe dans 13 communes. Au total, les décès s'élèvent à cent.

CANTON DU VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Il est porté un arrêté homologuant la concession accordée à M. Grégoire Staechlin, à Bâle, par la commune de Monthey, des forces motrices à créer sur son territoire pour l'utilisation de la Lizerne et de ses affluents des leurs sources aux limites du territoire de la commune de Vétroz, en aval.

— Il est accordé à M. l'avocat O. Walpen, à Brigue, un permis de flottage, pour environ 6500 stères dans les eaux du Längthalbach, de la Binnâ et du Rhône jusqu'à Guldensand, du 1er septembre au 15 novembre 1918.

— M. le Dr Antoine Tissières, à Martigny, porteur du diplôme fédéral de pharmacien, est autorisé à pratiquer son art dans le canton.

— M. le président du Conseil d'Etat communique la liste des soldats valaisans déçus au service militaire, des suites de la grippe infectieuse, du 6 juillet au 1er août 1918.

— Le Conseil d'Etat décide de maintenir, pour l'année 1918, le taux du subside en faveur du sulfatage du vignoble.

— Après avoir consulté les groupes intéressés, il compose comme suit la commission chargée de juger les contestations entre les Caisses-maladie ou la Caisse nationale d'assurance, d'une part, et les médecins ou pharmaciens, d'autre part:

Principal: MM. Défayes, avocat à Martigny, président; Ch. Ls Lorétan, Sion membre; A. Clausen, préfet substi Fiesch membre. Dr. L. Delaloye, Monthey; Fr. Marty, pharmacien, Brigue, membre.

Suppléant: Dr. G. Lorétan, à Loèche, président; Adalbert Bacher, à Sion, membre; Amédée Dénériaz, à Sion, membre; Dr. P. Burgener, à Viège, membre; Allet Henri, pharmacien, à Sion, membre.

Ecoles Normales

Aux examens d'admission qui auront lieu à Sion et Martigny, prendront part 31 aspirants (21 du Centre et 10 du Bas-Valais) et 29 aspirantes (11 du Centre et 18 du Bas-Valais).

Une quinzaine de postulants seulement pouvant être admis dans chacune des écoles normales, la moitié environ des candidats, devra ainsi être éliminée ou ajournée.

Influenza

Le Département cantonal de l'Intérieur nous communique:

L'épidémie d'influenza est heureusement en décroissance, en Valais, grâce aux mesures prises tant par les autorités cantonales que communales. La moyenne du nombre des malades dans l'ensemble du canton n'a pas dépassé jusqu'à ce jour le chiffre de 2400, ce qui ne représente pas même le deux pour cent de la population. Le nombre des décès signalés depuis le 21 juillet s'élève à 78. L'épidémie a plutôt sévi dans les centres ouviérs. Les cas de maladies ont été plus nombreux dans le Haut que dans le Bas-Valais. Dans certaines régions, telles que la vallée de Conches, d'Entremont, St-Maurice, etc., on n'a constaté que quelques cas isolés. Les cas graves actuels sont ceux qui nous ont déjà été signalés dans les débuts de l'épidémie ou qui sont dus à des rechutes. Les cas nouveaux vont en diminuant et présentent un caractère bénin. Nous ne doutons pas que l'épidémie pourra être bientôt enrayée, si la population se conforme aux instructions qui lui ont été données. (Communiqué)

A St-Léonard, il y a de nombreux malades et plusieurs décès, surtout parmi les jeunes gens occupés dans les usines et les mines.

La population du Valais

Le Département de l'Intérieur nous communique les chiffres définitifs du dernier recensement de la population du Valais:

Total de la population: 141,447.

Population de résidence ordinaire 137,192. Dans ce dernier chiffre, ne sont pas comprises les personnes et les familles domiciliées habituellement dans le canton, en voyage ou en villégiature hors du Valais dès le 17 juillet 1918.

Culture de la plaine

On sait qu'une certaine étendue de terrain a été assaini dernièrement entre Saillon et Fully. Le Département de l'Intérieur a mis 100 hectares de ce terrain à la disposition d'une Association de l'Union des industriels valaisans qui les fera cultiver pour l'alimentation des ouvriers occupés par les divers sociétés. La Société pour l'Industrie de l'Aluminium à Chippis a souscrit la moitié des actions, soit 1800; ont encore souscrit:

la société pour l'Industrie chimique de Monthey, la Société d'électrochimie de Martigny-la fabrique de conserves de Saxon, etc. Le président du comité de la nouvelle société est M. P. de Blonay, directeur à Martigny, et la direction des travaux de défrichement et de culture a été confiée à M. Albano Fama, directeur à Saxon.

Les travaux ont été immédiatement entrepris et 30 hectares ont déjà pu être mis en culture, promettant pour l'année courante, une jolie récolte en pommes de terre, haricots, etc.

Prix du sel

Le Conseil d'Etat porte un arrêté fixant le prix du sel à partir du 5 août, comme suit:

Sel de cuisine: fr. 0.30 le kilo;

Sel de table: fr. 0.60 la boîte d'un kilo.

Sel de table: fr. 0.30 la boîte de 500 gr.

Les provisions de sel se trouvant dans les débits de sel au moment de l'entrée en vigueur du nouveau tarif devront encore être vendues à l'ancien prix.

FAITS DIVERS

Une question à propos du pain

On nous écrit: Comment se fait-il que dans le Haut-Valais on consomme, depuis quelques jours, des miches de pain presque aussi blanches qu'avant la guerre et qu'à Sion, nous en soyons tous les jours au pain noir mélangé de maïs?

C'est une simple question posée au Département de l'Intérieur qui voudra bien nous renseigner à ce sujet. Des consommateurs.

Le masque contre la grippe

Un docteur écrit à la « Gazette de Lausanne »: Le public a parfois quelque peine à se représenter la manière dont s'opère la contagion de l'organisme, dans la grande pandémie grippale actuelle. Voici une petite comparaison qui donnera une idée assez exacte de la chose.

Supposez un essaim de mouches s'abattant sur un morceau de viande ou sur quelque autre appât. Au moment où vous vous y approchez, les mouches s'envolent et vous étouffent de toute part, se posant sur vos habits, sur vos mains, sur votre visage.

Au lieu d'un essaim de mouches, imaginez des insectes infiniment plus petits, mais nombre infiniment plus considérable, volgeant constamment, comme une nuée de mouches, autour du malade et venant, de qu'on s'en approche, se déposer sur vous, pénétrant jusque dans vos narines et dans votre bouche.

Cette comparaison est d'autant plus justifiée qu'il est fort probable que la décomposition cadavérique intense, qui se produit de puis quatre ans sur les champs de bataille n'est pas étrangère à l'éclosion de ces micro-organismes.

On comprend dès lors l'importance énorme qu'il y a à se garantir du contact de ces microbes dans le voisinage immédiat des malades.

Les personnes qui ne passent que quelques instants auprès de ces derniers et qui prennent soin ensuite de se désinfecter, ne risquent pas grand'chose; mais les personnes qui y passent leur journée, les infirmières, les garde-malades risquent forcément une infection intense et massive, si elles ne prennent pas des précautions spéciales.

Le masque du visage, qui paraît aux uns une précaution exagérée et quelque peu ridicule, est au contraire, une impérieuse nécessité. Il suffit, dans ce but, d'un simple mouchoir de poche imbibé d'une solution de sublimé à un pour mille ou d'acide phénique à cinq pour cent. On le place comme un voile devant le visage, le bord supérieur passant sous les yeux et venant se fixer par ses deux bouts derrière les oreilles.

La respiration, dans ces conditions, est très facile et le filtrage de l'air, à travers la toile humectée de la solution désinfectante, est de plus efficace. J.

Ascension

Accompagné du guide Pierre-Marie Zurbriggen, M. E.-R. Blanchet vient de faire la première ascension du Mittaghorn (sur Saas) par la face. Montée en droite ligne depuis l'hôtel de Plattje en quatre heures. Des plaques difficiles vers le milieu de la montée interdisent cette nouvelle route aux grimpeurs inexpérimentés.

Chronique sédunoise

La grippe aux Mayens

La pernicieuse grippe n'a pas même épargné l'idyllique station des Mayens et l'on sait pourtant de quel air pur et sain l'on y jouit. Où ne va-t-elle pas se nicher, la guesse! Il est vrai que sur les nombreux cas signalés il n'y a eu, à notre connaissance, qu'un seul décès, celui que nous avons annoncé, de Mme Augustin de Riedmatten et encore cette mort n'est pas uniquement imputable à la grippe.

Si l'épidémie n'a pas eu des conséquences plus fâcheuses, c'est, on doit le dire, pour une bonne part au zèle infatigable et à la science de M. le Dr Rey, l'unique médecin des Mayens, qu'on le doit.

M. le Dr Rey s'est dépensé sans relâche pour les soins aux malades, allant d'un chalet à l'autre, à des distances considérables et jusque dans les villages voisins.

La population des Mayens lui en est sincèrement reconnaissante.

En ville

Parmi les décès de ces derniers jours dus à la grippe, nous relevons celui de M. Czech, tapissier, qui laisse une jeune femme et six enfants en bas âge et d'une jeune fille de 18 ans, Mlle Vicarini.

Les médecins sédunois qui doivent non seulement s'occuper des malades de la ville, mais également de ceux des villages et des vallées avoisinantes, ont été tous ces temps vraiment accablés de besogne. Ils s'acquittent de leur tâche avec un dévouement auquel nous devons rendre hommage.

Ce matin vendredi, a été ramené à Sion pour les funérailles, le corps de M. Hermann Brantschen, âgé de 27 ans, employé à la gare de Viège, décédé des suites de la grippe.

Lait, céréales, combustibles

Par suite de la pénurie de lait en ville et de la grande quantité de lait demandé par le corps médical, pour les malades, il ne sera plus possible aux laiteries de distribuer les rations prévues par l'autorité communale. Les adultes, en particulier, ne pourront plus recevoir qu'environ 3 dl. par jour pendant un certain temps.

Nous rappelons au public qu'il est interdit de vendre ou d'acheter des semences de céréales sans autorisation de l'Office communal de la carte de pain. Se procurer les formulaires réglementaires à l'Office sous-signé.

Les consignes de combustibles pour la campagne 1918-19 ne sont pas encore faites dans nombre de cas. Nous avisons les intéressés que si elles ne sont pas parvenues à l'Office pr le samedi 10 courant, elles seront sans valeur.

Service comm. de ravitail.

Echos

Les capucins e ti aguerre

D'après une statistique publiée par les journaux catholiques italiens, on compte plus de 2000 Capucins mobilisés dans les armées alliées. En Italie, il y en a 1556, dont 867 prêtres; plus de deux cents sont aumôniers ou aumôniers de la Croix-Rouge. Les Capucins italiens comptent 48 morts, 24 blessés, 69 prisonniers et 29 décorés.

En France, 20 capucins sont officiers dans l'armée, 290 sous-officiers et soldats. Un grand nombre d'entre eux ont été cités à l'ordre du jour, décorés ou promus pour faits de guerre. Trente-sept sont morts et 42 ont été blessés.

En Belgique, où les prêtres et les religieux ne portent pas les armes, 48 capucins sont mobilisés comme aumôniers, brancardiers et infirmiers. Une quinzaine ont été décorés ou cités à l'ordre du jour.

En Angleterre, 16 capucins sont aumôniers militaires et 5 brancardiers; en Irlande, on compte 4 capucins parmi les aumôniers militaires.

Enfin, 40 missionnaires capucins de nationalité anglaise, belge, française et italienne ont été affectés au service religieux des troupes Indes anglaises.

Le fil de bois

On sait que les Allemands ont suppléé au manque de coton en tissant le fil de papier. Mais les tissus que l'on obtient ainsi n'ont pas donné complète satisfaction. L'industrie a cherché autre chose. On annonce maintenant que la solution serait trouvée: au lieu de filer la pâte de papier, on file la pâte de bois mêlée à un peu de laine ou de coton. Le fil qu'on obtient est lisse et solide et le tissu supporte parfaitement le lavage.

La guerre

Appréciations sur la guerre en France

Le lieutenant-colonel Rousset écrit, dans le « Petit Parisien »:

« Les Allemands ont engagé dans leur offensive marquée et leur retraite un peu bousculée environ 90 divisions. Mettons qu'il leur en reste vingt ou vingt-cinq intactes, où à peu près. C'est compter large, car si ces disponibilités existent réellement, on se demande pourquoi Ludendorff a allégué le prince Rupprecht d'environ 5 corps d'armée, en l'obligeant par là à un double recul. Le Bavarois en effet, après avoir abandonné l'Ancre, s'est vu également obligé de rétrograder à l'est de l'Avre, dans la région nord-ouest de Montdidier. Talonné de près, depuis le 23 juillet, par l'armée Debeney, il n'a plus assez de monde pour garnir ses anciennes lignes, et il les resserre très certainement à son corps défendant. »

De M. Marcel Hutin, dans l'« Echo de Paris »:

« L'ennemi s'est accroché avec de très fortes arrière-gardes entre Vesle et Aisne. Il a besoin d'évacuer encore beaucoup de matériel

et il est certain que les opérations seront conduites de façon à assurer à notre progression le maximum de sécurité. C'est-à-dire que nous ne devons pas nous attendre à une marche rapide, mais à des entr'actes tels qu'ils se sont déjà produits au cours de notre victorieuse avance de la Marne à l'Ourocq, de l'Ourocq à la Vesle. »

« Aussi la situation ne s'est guère modifiée depuis la veille. »

« Nos éléments légers qui ont franchi la Vesle se heurtent à une résistance très vive des arrière-gardes allemandes, tant au nord de Fismes que plus à l'est. C'est dans l'ordre. Il faudra évidemment sur certains points pousser vivement l'épée dans les reins de l'Allemand pour le décrocher de ses positions. Cela ne se peut pas en vingt-quatre heures. Et nos troupes ont besoin de repos. »

L'ennemi ayant perdu la bataille veut se maintenir sur la défensive sur son front de repli. Ayant perdu son pilier de Soissons et n'ayant pu s'emparer du pilier de Reims, il semble invraisemblable que le kronprinz allemand songe à garder une rivière comme l'Aisne à dos. Il faut également tenir compte de la pluie, qui grossissant les rivières et détrempant le terrain où évoluent nos troupes et les convois augmente les difficultés des opérations.

Notre victoire ne s'arrêtera pas à la Vesle. Le chroniqueur militaire de la « Gazette de Francfort » écrit:

« La répartition des forces ennemies, la manière dont on a poussé en première ligne des troupes de moindre valeur en épargnant les troupes françaises, permettent de supposer que Foch n'a nullement l'intention de jouer toutes ses chances d'un seul coup. Il n'a pas voulu épuiser ses meilleures réserves et, en effet, quoique jusqu'au 30 juillet, il ait mis en ligne 56 divisions, il ne les a nullement épuisées. Le sang des peuples étrangers, blanc et de couleur, le sang des auxiliaires et des alliés a, cette fois largement arrosé les champs de bataille de l'île de France. Les fils du pays ont été épargnés dans la mesure du possible. Pour qui et pour quelle œuvre? L'avenir nous le dira. »

La condamnation de Malvy

L'arrêt du Sénat français relatif à la condamnation de l'ancien ministre Malvy déclare absolument controuvées les accusations de trahison portées contre Malvy; il rejette également les accusations de complicité de trahison, mais il déclare qu'il est constant qu'un plan fut concerté dès la fin de 1914 pour ruiner la défense du pays en portant atteinte à la force morale de la nation et à l'esprit de discipline de l'armée, que la propagande s'exerça notamment par la création de journaux, la diffusion de tracts, des discours et conférences, que Malvy connut cette entreprise criminelle, cause principale des mutineries de 1917, mais qu'au lieu de combattre énergiquement cette propagande, Malvy subventionna un journal dont les rédacteurs furent condamnés pour intelligence avec l'ennemi, qu'il donna des instructions suspendant une action pénale en faveur d'anarchistes notoire.

Malvy prétend que cette politique tendant à l'union sacrée de tous les Français ne saurait être mise en cause devant la Haute-Cour, et qu'il agissait ainsi pour éviter des désordres, car l'élan patriotique de presque l'unanimité des ouvriers montra au contraire que ceux-ci auraient rejeté les coupables hors de leurs organisations.

L'arrêt déclare Malvy non coupable d'intelligence avec l'ennemi, mais le déclare coupable d'avoir méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge dans des conditions constituant l'état de forfaiture.

Le président a lu en outre l'arrêt condamnant Malvy à cinq ans de bannissement, sans dégradation civique, et aux frais envers l'Etat.

On dit que Malvy se fixera à St-Sébastien (Espagne).

Une proposition de paix

Au sujet de la déclaration de Lloyd George dans son message aux peuples de la Grande-

Bretagne, disant que, il y a six mois, l'Allemagne avait repoussé une solution juste et raisonnable proposée par les Alliés, le « Corriere d'Italia » fait observer qu'il y a là une confirmation officielle de ce que l'on savait déjà dans les milieux politiques, à la fin de mars. « Nous étions alors, écrit le « Corriere d'Italia » aux premiers jours de la grande offensive allemande en France et les résultats de la conférence de Londres avaient été publiés une semaine auparavant. Cette conférence s'était close le samedi 17 mars. Le jour suivant, les ministres français et italiens quittaient Londres, et deux jours après seulement soit le mardi 20 mars, parut le communiqué dans lequel l'Entente s'opposait à l'outrecuidance de l'ennemi et brandissait le drapeau du droit et de la justice. Durant ces deux jours-là, il avait eu lieu ce que Lloyd George révèle officiellement maintenant; l'Allemagne avait reçu et repoussé une proposition raisonnable de paix. »

La famille impériale de Russie

On annonce que les membres de la famille impériale de Russie sont actuellement sous la protection allemande dans des châteaux en Crimée. La mère du tsar, le grand-duc Michel, avec ses enfants, le grand-duc Nicolas, vivent tous à Harar, sous la garde allemande, à peine perceptible pour eux, selon le journal en question. Ils ont toute liberté de mouvement. Le grand-duc Nicolas est très renfermé; jamais il ne quitte son château. Il va et vient sans trêve dans son parc.

Bruits de paix

Le correspondant à Rome de la « Stampa » télégraphie qu'au cours du conseil des ministres qui se tiendra jeudi matin, M. Sonnino fera une déclaration relative à de nouvelles propositions de paix de l'Allemagne au président Wilson. Ces propositions auraient été repoussées.

Ordre du jour de Pétain

Le général Pétain a lancé aux troupes françaises l'ordre général suivant:

« Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées commencent à porter leur fruit. Brisé dans sa cinquième tentative de 1918, l'envahisseur recule, ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés, vos frères américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté. Placés sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé le triomphe de demain. Je vous disais hier: « Abnégation, patience, vos camarades arrivent. » Je vous dis aujourd'hui: « Ténacité, audace, et vous forcerez la victoire. Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle. »

Un discours de Lloyd George

Passant en revue la situation de la guerre au cours d'un discours à la Chambre des communes, M. Lloyd George a dit:

« Il y a quatre ans, l'empire britannique décida de jeter tout le poids de sa force dans la plus grande guerre que le monde ait jamais vue, non pas parce que le sol britannique était envahi ou menacé, mais à cause d'une atteinte au droit des gens. »

« Lorsque la guerre éclata, nous avions une flotte aussi puissante que l'ensemble des trois flottes venant immédiatement après la nôtre. Nous avions un accord avec la France, en vertu duquel, en cas d'attaque injustifiée, le Royaume-Uni viendrait à son secours. Aucune entente n'existait quant à l'importance des forces que nous devions fournir, et dans aucune discussion, l'idée ne fut jamais envisagée que nous ne devrions jamais employer des forces dépassant six divisions. »

Après avoir parlé longuement du rôle de la flotte britannique qui, au début de la guerre, jaugeait 2 millions et demi de tonnes, et en jaugeait 8 millions, M. Lloyd George dit qu'il n'entend absolument pas diminuer en quoi que ce soit l'importance du secours apporté par les flottes d'Amérique, de France, d'Italie et du Japon. Mais la flotte britannique est incomparablement la plus importante, et ses opérations s'étendent sur une beaucoup

plus grande échelle. Si, au début de la guerre, les Alliés n'avaient pas été victorieux sur mer, aucun effort sur terre n'aurait pu les sauver. Le triomphe qui revient principalement à la flotte britannique, il eût été impossible de l'obtenir et de le maintenir sans un effort gigantesque en hommes et en matériel.

Parlant de l'armée et de son accroissement, M. Lloyd George dit:

« En dépit de tous les appels faits à nos ressources pour le maintien de la marine et de notre approvisionnement en charbon, nous avons, depuis le mois d'août 1914, levé pour notre armée et notre marine de guerre en Grande Bretagne seule, et cela presque entièrement au moyen du recrutement volontaire, 6 millions un quart d'hommes, ce qui est sans exemple dans l'histoire d'aucun pays du monde. Si les Etats-Unis appelaient sous les armes un nombre d'hommes en rapport égal avec leur population, cela signifierait encore 15 millions d'hommes. »

Le 21 mars, la paix de Brest-Litovsk avait enlevé toute appréhension sur le front oriental à l'ennemi qui put amener de ce front toutes ses meilleures divisions, alors que nos troupes étaient fatiguées par l'offensive prolongée. Le 21 mars, il n'y avait en ligne qu'une seule division américaine. Le but de l'ennemi était d'arriver à obtenir une décision militaire cette année, avant l'intervention de l'armée américaine. Il s'agissait pour lui de séparer les armées britanniques des armées françaises, puis d'écraser les britanniques et ensuite d'avoir les coudees franches pour battre à loisir les armées françaises.

Tout d'abord, l'armée allemande remporta des succès considérables. Nos pertes en soldats, matériel de guerre et prisonniers furent fort importantes, mais dans l'espace de 15 jours, nous lançâmes de l'autre côté de la Manche 268,000 hommes et en un mois 365 mille. Tous les canons perdus étaient remplacés et nous avions même accru le nombre de nos mitrailleuses. Au bout de six semaines, les Allemands furent rejetés par les armées britanniques et forcés de s'arrêter. Après le 1er mai, les Allemands contraints de se détourner, attaquèrent les Français. Ils remportèrent un succès préliminaire sur une échelle considérable, mais non seulement ils furent arrêtés par le maréchal Foch — à qui la Chambre tiendra à adresser un hommage de félicitations à l'occasion de son élévation à la dignité de maréchal de France que lui a valu son habileté et son génie militaire — mais encore par une de nos plus brillantes ripostes stratégiques, Foch refoula l'ennemi.

Les puissances centrales sont, au point de vue économique, dans une situation désespérée. Nous n'avons pas le moindre désir de nous immiscer dans les affaires du peuple russe, mais nous n'hésiterions pas à donner à ce peuple toute l'aide qui est en notre pouvoir pour lui permettre de s'émanciper. Le seul désir des Tchéco-Slovaques est de laisser la Russie venir dans l'ouest combattre pour les alliés et notre seul désir, à nous, est de les aider à se mettre en route.

Abordant la question de la paix, M. Lloyd George dit qu'il croit à la société des nations, mais le succès de cette société dépend des conditions dans lesquelles cette société sera établie. Elle doit avoir le pouvoir d'imposer l'exécution des décisions de la justice. Une fois que nous aurons prouvé à l'ennemi que la société possède ce pouvoir, la paix arrivera mais pas avant.

DERNIERE HEURE

Le sort de la tsarine

HAMBOURG; 9. — Selon le service de propagande, le « Hamburger Fremdenblatt » annonce que les bolchevistes ont consenti à laisser transporter en Espagne la tsarine Alexandra, veuve de Nicolas II, ainsi que ses filles. Les négociations seraient encore en cours au sujet des garanties demandées.

En route pour St-Sébastien

PARIS, 9. — Le « Temps » annonce que M. Malvy partira pour St-Sébastien. Des mesures sont prises par le gouvernement français pour lui assurer le libre passage à la frontière franco-espagnole.

L'offensive des Alliés

PARIS, 8. — La « Liberté » dit que le champ de bataille s'étendant approximativement entre Montdidier et Albert mesurait près de 25 km. Nos troupes sont parties à l'assaut sans préparation d'artillerie. Des divisions ennemies étaient en pleine relève et n'ont pas pu tenir contre l'élan des Français et des Anglais. Aux dernières nouvelles, la profondeur de l'avance générale était très satisfaisante. L'attaque a été menée sur les deux rives de la Somme par d'importants effectifs anglais qui ont assumé la tâche la plus considérable de l'opération. Le premier résultat apparent de cette offensive est le dégagement d'Amiens auquel nous concourons pour notre part en bousculant l'ennemi sur l'Avre, où des divisions de l'armée du général Debeney s'étaient déjà assurées, par la prise de Castel et de Braches, d'excellentes positions en vue de l'encercllement de Moreuil.

Le « Populaire » dit que de très vifs combats se seraient déroulés à Morlancourt et Hangard et que l'avantage est resté à nos troupes.

Protestation espagnole

MADRID, 8. — Le Conseil des ministres qui doit se tenir aujourd'hui est considéré comme très important. Il étudiera notamment, la note qui sera adressée à l'Allemagne au sujet des derniers torpillages de bâtiments espagnols, note qui sera rédigée en termes précis.

L'usure de l'armée allemande

PARIS, 8. — Il doit certainement exister une corrélation entre l'échec de la dernière offensive et les pertes terribles subies par les Allemands, lors de leurs assauts précédents. Interrogatoires de prisonniers, ordres d'armées, carnets de route, documents de tout genre, montrent l'usure des effectifs allemands et l'abaissement simultané du moral des soldats.

La Patrie Suisse

Le numéro 649, du 7 août 1918, de la « Patrie suisse » vient de nous parvenir.

Nous y trouvons toute une série de portraits intéressants ou émouvants: tout d'abord ceux de nos aimables et distingués confrères du « Journal de Genève », MM. Horace Micheli et Edouard Chapuisat, puis toute une série de disparus: deux victimes de leur devoir, les docteurs Serge Burnier et Albert Habel, tombés pour la même cause, dans des circonstances tragiques, à un jour d'intervalle, victimes de l'épidémie qu'ils combattaient; puis de Mgr Abbet, évêque de Sion, et William Vogt, le fougueux pamphlétaire. La mobilisation est représentée par les « ceintures de roues dans l'armée »; l'actualité, par l'arrivée en gare de Lucerne des Suisses rentrant de Russie et par l'arrivée à Montevideo du ministre de Suisse; le visage aimé de la Patrie, par l'église rouge d'Arbedo, qui a été menacée de démolition. On y trouvera enfin des vues de l'Aigle et du Winkelried, deux anciens bateaux de la Compagnie générale de navigation sur le Léman, qui viennent d'être démolis et quelques souvenirs relatifs à leur existence. C'est un numéro aussi substantiel que varié et intéressant.

G. L.



Le Tellemont

(Suite)

XII.

— J'ai fait une nouvelle connaissance bien imprévue, grand-mère, dit-elle d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre indifférent. Vous ne devineriez jamais qui le général Fonbrane m'a présenté.

— Oh! je ne devine jamais.

— Eh bien! c'est le frère de Toussainte.

— Le frère de Mlle d'Iturbarram? rectifia Mme Le Tellemont, cherchant dans sa mémoire. Elle a un frère? Et il habite Paris? demanda-t-elle avec une défiance soudaine.

— Mathée se força à rire.

— Oh! non! Vous savez bien qu'elle a un frère officier, — officier dans l'armée coloniale. Il est en Afrique, il se bat sans cesse... Il est venu sans l'avertir, pour très peu de jours, et il repart peut-être pour des années.

Mme Le Tellemont inclina la tête, rassurée aussi vaguement qu'elle avait été vaguement inquiète. Quelle idée extraordinaire, ridicule, avait-elle donc eue?

— Il m'a remercié de ce que vous faites pour sa sœur, reprit Mathée.

Et aussitôt, sa conscience étant satisfaite, elle changea de sujet, et Mme Le Tellemont ne pensa plus au jeune officier, sauf, peut-être pour se dire que tout était bien lâché dans

les usages mondains et que son amie, la femme du conseiller d'Etat, se montrait quelque peu démocrate en invitant le frère d'une maîtresse de chant à sa soirée tellement « select ».

Mais l'espèce de défiance qu'elle avait laissée voir une seconde avait frappé Mathée et produit sur elle un effet très singulier.

XIII

A cette même heure, Sernin d'Iturbarram étant rentré à pied rue Servandoni, introduisit sans bruit sa clef dans la porte, tira une allumette, et trouva dans l'antichambre servant de salle à manger, le bougeoir laissé bien en vue par sa sœur.

Il pénétra sur la pointe des pieds dans le cabinet où était dressé son lit, avec le souci de ne pas réveiller sa tante. Mais sa porte fut rouverte aussitôt, et Toussainte apparut, en peignoir, ses cheveux tressés tombant jusqu'à ses genoux.

— Comment, tu m'attendais! dit-il ravi, bien qu'il prit l'air fâché.

— Oh! j'ai un peu dormi sur mon livre... Était-ce bien?

— Très bien... Un peu gormé; j'aime mieux mon monde à moi; mais très bien tout de même... Attends, je vais te débarrasser un siège...

Toussainte avait dû installer son frère dans un étroit réduit servant de débarras. Avec quelques mètres de cretonne à dix sous, elle avait dissimulé les malles, les cartons, les étiquettes. Mais, en dépit de ses efforts pour introduire en ce lieu un peu de confort, c'était plus que modeste. Du reste, Sernin, qui était le désordre personifié, avait disséminé sur les

sièges et sur la table, une quantité exagérée de vêtements et d'ustensiles de toilette.

— Toussainte regarda autour d'elle et se mit à rire.

— Cela forme un contraste au sortir de l'hôtel du conseiller, dit-elle.

— Bah! D'abord, ici, c'est chez nous, et puis, je suis bien partout. Je crois que j'ai vraiment un heureux caractère, Toussainte... Je suis à la fois très sensible au bien-être et aux belles choses, et très indifférent aux privations et à la pauvreté.

— Moi aussi... Mais tu ne me racontes pas la soirée. Mathée Le Tellemont était-elle là?

— Oui, et j'ai dansé le cotillon avec elle.

L'espèce de réserve de sa réponse étonna Toussainte.

— Eh bien, quelle impression t'a-t-elle faite? demanda-t-elle impétueusement.

Il ne répondit pas tout de suite, mais ses paroles furent inattendues.

— Une impression si extraordinaire, dit-il enfin, que je ne voudrais pas la revoir, ton amie, parce que, vois-tu, si le coup de foudre n'est pas une légende, je l'ai reçu ce soir.

Toussainte, d'abord saisie, se mit à rire.

— Tu es fou, Sernin! Ce coup de foudre n'est qu'un coup de soleil, et dans huit jours tu auras oublié une vision fugitive. Je pensais que Mathée t'intéresserait, mais je ne croyais pas que tu pourrais l'admirer et la trouver sympathique; elle est si différente de toi.

Il sourit:

— Justement, je déteste la correction, la pondération, et chez toute autre qu'elle, j'aurais critiqué cette mise, cette coiffure, cette manière d'être classique. Mais elle est, dans son genre, un idéal. — l'idéal de ce qui me

manque... Et puis, tu m'avais tant dit qu'elle est bonne! Et puis, elle t'aime si sincèrement! Mais, bien entendu, c'est une folie! Si les rois ont jadis épousé des bergères, même en ces temps fabuleux, on ne raconte point que les bergers aient épousé des reines. Voilà mon impression, ma petite sœur... Bien entendu, je tâcherais de ne plus penser à elle, séparés que nous sommes par une montagne d'argent.

— De l'argent, et aussi tous les préjugés des Le Tellemont, dit doucement la jeune fille.

Il rit.

— Quoi? Ces bourgeois empressés ont des préjugés? La toge contre l'épée?

Elle craignit de le fâcher en lui répondant: « Je donne des leçons. »

— D'ailleurs, reprit-elle en essayant de rire, quand même Mathée te demanderait en mariage, ce qui serait aussi naturel que de voir le Mont-Blanc réduit à l'état de vallée, je serais désolée de vous voir unis; quoiqu'on ait dit, si l'amour naît des contrastes, il en meurt trop souvent: on ne se complète pas, on se heurte, on se froisse, on ne se comprend point... Mais quelles bêtises disons-nous! As-tu remarqué le lion de ce monde de magistrats, un avocat de grand talent, qui finira, je pense, par épouser Mathée, M. Herbert?

— Oh! oui, il se fait remarquer! Il est si plein de lui-même qu'il en déborde... Celui-là s'aimera toujours plus qu'il n'aimera sa femme.

Il bailla, et Toussainte se leva bien vite.

— Il est tard, je vais dormir... Notre promenade à Fontainebleau tient toujours pour demain?

— Certainement... Tu m'éveilleras? car c'est encore un de mes traits de caractère, je puis me passer de sommeil, puis ne pas m'éveiller.

— Bonsoir, Sernin... je frapperai de bonne heure à ta porte: je veux ma journée complète...

XIV

De ce moment, sans que Mathée s'en aperçût, elle éprouva un intérêt plus vif pour le jeune officier auquel, maintenant elle pouvait donner un visage et une voix.

Elle attendit avec une impatience très vive que Toussainte reprît ses leçons, et fut heureuse de revoir la petite figure sereine de son amie.

— Votre frère est parti?

Ce fut son premier mot.

— Oui, et pour bien longtemps sans doute, dit Toussainte, soupirant.

Elle n'avait pas pris au sérieux les confidences de son frère et, se forçant à sourire, elle ajouta:

— Je suis contente qu'il vous ait vue... Et qu'il vous ait trouvée si charmante, ajouta-t-elle innocemment.

Mathée rougit, mais Toussainte n'y attachait pas d'importance non plus; pour elle, Mathée était aussi éloignée de son frère qu'une étoile.

Je l'ai trouvé tout à fait intéressant, dit posément Mathée. Il est pareil à vous, àvec encore plus d'ardeur et d'imprévu... Et il n'était pas trop malheureux de vous quitter?

— Non, puisque c'est pour reprendre sa chère vie militaire. Il est parti avant-hier.

Comme il était déjà loin! déjà en mer... Mathée sentit avec une sympathie extraordinaire le vide qu'éprouvait son amie.

Viandes

de Ire qualité

Beuf bouilli à frs. 1.80, 2.— et 2.40 la livre
 Beuf pour rôtir 1.90, 2.40 et 2.80
 Beuf salé extra 1.80, 2.— et 2.80
 Belles tétines fraîches et salées à frs. 1.50
 Graisse de bœuf à fondre 3.—

— QUARTIERS ENTIERS —

Devant, francs 4.20 — derrière, frs. 5.— le kilog.
 Poids moyens de 60 à 100 kilos.

— CHARCUTERIE —

Petit salé de porc à frs. 2.50 la livre
 Côtelettes de porc fumées 6.—
 Beaux jambons bien fumés 6.—
 Saucissons vaudois secs 5.—
 Saucissons vaudois, Ire qualité 4.—
 Saucisses au foie et aux choux 4.50
 Saucisses de bœuf 3.50
 Saucisses à rôtir et frire 4.50
 Boudin et lebruvst 1.50
 Viennerlis 0.50 la paire
 Schublings de St-Gall 1.50
 Pieds de porc 1.— la pièce
 Cervelas et gendarmes, 0.45 cts. la pièce ou fr. 5. la dz.

— SPECIALITE —

Beau bœuf salé et fumé frs. 3.25 la livre
 (gras et sans os)

— CONSERVES —

Museau de bœuf frs. 1.50 la boîte
 Salade de tripes 1.50
 Sardines et thon 1.35
 Saumon et ceps 3.80
 Haricots verts 2.90
 Cassoulets au jambon 2.50
 Tomates concentrées 1.50

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
 Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Lorsque vous avez besoin de **Chaussures** veuillez demander le catalogue de la **Maison de chaussures Brühlmann & Cie, Winterthour** Service prompt et soigné.

Un sang vigoureux

est le meilleur préservatif contre la grippe

ELCHINA

donne de la santé et de l'énergie fortifie les nerfs

expulse tout état morbide donne de la force pour résister aux épidémies

Flacon fr. 3.— dans toutes les pharmacies.

Pour remplacer à bon marché le vin

Nous recommandons

CIDRE 1ère qualité

diverses sortes en tonneaux et bouteilles

Société de la Cidrerie de l'Emmental, RAMSEL.

Demandez la liste des prix.

Diplômé à ZURICH 1916

Magasin de Chaussures
Ad. Clausen
 SION
 RUE DE LAUSANNE



Reçu un grand choix de Bottines et souliers spécialité des Chaussures Bally — Strub, etc. Chaussures élégantes.

Articles Forts!

Chaussures Nationales

Zoccolis :: Sabots :: Semelles
 Protège-semelles :: Lacets :: crèmes et cirages.

Prix les plus avantageux

Dr. Médecin Willimann

Maladies des oreilles, du nez, de la gorge
 donne actuellement ses consultations
 à la Pharmacie Darbellay Sion
 anciennement pharmacie Pételoud
 Tous les jendis de 1—4 heures.

Vu les prix élevés des chaussures il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré

Maison de chaussures:
ROD. HIRT & FILS, Lenzburg

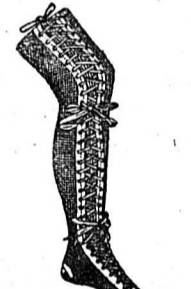
Widmann & Cie
 FABRIQUE DE MEUBLES
 (près de l'église protest.) SION (près de l'église protest.)

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas restaurants, etc.
 Grand choix de mobilier de chambre à coucher salon, chambre à manger.
 Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne outil, crin animal et végétal.

Marchandise de choix Prix avantageux

- VARICES -

Le bas Inex a été présenté et recommandé par M. le Prof. Dind, de Lausanne, à la Société vaudoise de médecine en 1909 et 1910, et à un Congrès médical à Lausanne en 1917. Le bas Inex est ordonné par les premiers spécialistes, tels que l'illustre chirurgien Roux. Le bas Inex a soulagé et guéri des milliers de personnes souffrant de varices, phlébites, plaies variqueuses, jambes enflées, faibles, douloureuses. Le bas Inex est fait d'un tissu en caoutchouc, poreux, lavable, d'une durée de plusieurs années. S'adresser à Inex 14, rue du Midi Lausanne, fabrique de bas à varices, ceintures, corsets, sous-vêtements, tous articles en tissu hygiénique.



ABONNEZ-VOUS AU "Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Voulez-vous posséder une belle **MOUSTACHE** même depuis l'âge de 16 ans, ainsi qu'une forte chevelure et une forte barbe?

Demandez **Nivla**



préparation de renommée universelle et seule véritable; stimulant immédiatement la croissance. Résultat étonnant prompt et sûr.


Même effet sur la chevelure des Dames
Plein succès garanti!!
 Envoi discret franco contre remboursement:

1re force à fr. 2.90
 2me force à fr. 4.30
 Extra forte à fr. 6.50
 Seul dépôt pour la Suisse: Grande Maison d'Exportation

"TUNISIA" LAUSANNE

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac, de la vessie et de rhumatismes un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu. Ecrire à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo à Grenoble (France) qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MESDAMES!



SERENA

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce. SERENA fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rougeurs, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc. Préparation absolument inoffensive et d'une efficacité sans pareille.

En vente à Frs. 4.50
SUCCESS GARANTI
 Grande parfumerie **EICHENBERGER**
 Rue de Bourg, 21, Lausanne
 Au dehors, envoi discret par poste, franco

Demandez échantillons de **Milaines de Berne**

de toiles, de lingerie de cuisine et de table à **WALTHER-GYGAX** fabricant, à BLEIENBACH Bern.

HUG & Co
 BÂLE

GRAND ASSORTIMENT DE **MUSIQUE**
 en tout genre et pour tout instrument

ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS
 SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ
 MAISON FONDÉE 1807

Les Insecticides
 à base de nicotine

„Frossardine“
 &
„Frossardol“

sont les meilleurs

S'emploient avec succès contre la Cochyliis, l'Eudemis et la pyrale de la vigne, ainsi que contre tous les parasites de l'horticulture et de l'arboriculture.
 Se vendent en fûts de 100 kgs et bidons de 50, 20, 10, 5, 2, 1 et 1/2 kg.
 Fabriqués par: JH. 31416 D

J. Frossard & Co, Payerne

A vendre

2 Pressoirs hydrauliques neufs, système français, à prix avantageux; bassins acier embouti roulants.
 Contenance 1800 et 2400 litres.
 Adresse: Casier postal 2215, SION.

Ensuite du décret du Conseil fédéral du 8 juin
tout bois de châtaignier comestible
 doit être exclusivement réservé aux fabriques suisses de Tannin. O.1790 Q 2

Les offres pour toute quantité de bois disponibles sont à adresser à la Fabrique suisse d'extraits Tanniques S. A., Olten

PORCHET & HEFTI
 Téléphone 196. LAUSANNE Terreaux 18 b.

Produits pour le bétail et l'agriculture. — Seuls fabricants de la Poudre suisse. Recommandée à tous propriétaires de: Chevaux, Bétail à cornes, Pores etc. Le paquet 1 fr. 70; kilogramme 3 fr. 80; les 5 kilos 18 fr. Expédition contre remboursement.

Machines agricoles de tous systèmes et de toutes marques.
Graisse de char. Graisse p' sabots. Graisse à traire
 Agents généraux pour la Suisse romande del'« Arberit », le meilleur produit pour l'entretien des arbres.

— Il doit tant remplir une maison! dit-elle d'un ton convaincu. Je suis fâchée pour vous que ce petit congé ait été si court.
 — Nous en avons bien joui quand même. Remplir les journées, c'est se donner l'illusion de les multiplier, vous savez...
 — Mais, il faut chanter! dit Toussainte consciencieuse.
 — Racontez-moi l'emploi de vos vacances.
 — Oui, oui, mais seulement une demi-heure, et vous devez rester une heure entière, vous savez, répliqua Mathée avec un séduisant sourire. Dites-moi ce que vous avez fait.
 Toussainte décrivit ses délicieuses vacances. Sernin n'aimait pas beaucoup les musées; mais il était passionné de plein air. Ils étaient allés à Versailles, à Fontainebleau; ils avaient flâné dans Paris... dîné au restaurant!... Et les yeux de Toussainte dansaient dans sa tête en racontant une si amusante excentricité.
 — Et puis, ajouta-t-elle, nous avons gâté ma tante, et passé d'agréables petites soirées avec les Hémelles.
 — Une des « Marie » a-t-elle charmé M. d'I-turbarram? demanda Mathée avec un sourire un peu contrainct.
 Elle attendait la réponse avec une anxiété qu'elle ne cherchait pas à analyser, mais Toussainte se mit à rire.
 — Oh! non, il y en a quatre trop âgées pour lui; l'une des jeunes pense au couvent et la dernière ne veut pas quitter sa mère.
 — Et puis, dit vivement Mathée, il doit penser, ce qui est très légitime, à rendre de l'éclat à son vieux nom.
 — De l'éclat? répéta lentement Toussainte, comme si elle creusait ce mot. Oh! non, pas comme vous l'entendez! Pas en y mettant

une dorure d'emprunt, mais en faisant beaucoup de belles choses... au risque de sa vie, ajouta-t-elle avec un soupir involontaire.
 — Ne trouvez-vous donc pas naturel qu'un officier brillant, ayant justement accompli de belles choses, apporte dans un mariage son épée et son nom en échange d'un peu d'argent.
 — Oh! nous ne pensons pas à cela, dit Toussainte, sans même soupçonner qu'il pût y avoir une allusion dans les paroles de Mathée. Sernin est un romanesque. Quelque jour il s'éprendra d'une jeune fille rencontrée à u il s'éprendra d'une jeune fille rencontrée au cours de ses randonnées, et il se mariera selon son cœur, dût-il accepter la pauvreté pour sa vie entière. La pauvreté! répéta-t-elle avec un petit rire clair, nous ne la craignons pas, c'est une si vieille connaissance. J'allais presque dire, une vieille amie. Le bon saint François était inspiré lorsqu'il en fit sa dame et la montra au monde dans une auréole. Elle est l'inspiration du travail béni et salutaire; elle accoutume au sacrifice; elle allège l'âme de ce qui est dangereux ou inutile, elle la garde des liens encombrants... Et en même temps, elle donne aux toutes petites joies, aux infimes superflus de ce monde, une si jolie valeur!... Vous ne jouissez guère plus, à force d'habitude, de votre promenade quotidienne au Bois. Mais moi, à qui le travail laisse si peu de loisirs, je suis heureuse comme un enfant d'y aller trois ou quatre fois l'an fouler l'herbe dépendant piétinée, et lever les yeux vers les feuilles vert tendre au printemps ou dorées par l'automne... Une tasse de thé chez mes amies m'amuse autant que peut vous plaire un bal... Et quand j'ai réussi une

pauvre petite blouse à vingt-neuf sous le mètre, j'en suis aussi satisfaite que vous de vos si jolies toilettes.
 — Oh! vous avez un caractère délicieux, et je crois, par moments, que vous êtes en effet, plus heureuse que moi. Mais ne croyez vous pas que la pauvreté déprime, aigrit certaines natures?
 — Certes, de même que la fortune en rétrécit d'autres et y tarit la générosité. Les riches orgueilleux et égoïstes et les pauvres amers et méchants ne prouvent rien contre l'usage qu'on peut faire de l'une ou de l'autre chose.
 — Mais les hommes! qu'une jeune fille élevée comme vous dans un milieu distingué, mais modeste, où beaucoup de femmes travaillent, accepte également la seule situation qu'elle ait connue, je l'admets encore, à la condition que, ainsi que vous, elle ait une nature très haute et très souple. Mais un homme ne souffrira-t-il pas davantage de ce dénuement, lui, qui lancé dans un monde plus vaste, se trouve en contact avec la richesse, qui côtoie tout ce qu'elle peut donner, qui l'envie ou la regrette, et qui est plus sensible qu'une jeune fille aux petites vexations d'amour-propre et aux privations?
 Le visage de Toussainte s'altéra.
 Elle ne répondit pas tout de suite; et quand elle parla, sa voix était moins joyeuse.
 — Oui, c'est vrai, il y a des tentations pour un homme pauvre, et peut-être des regrets. Je ne dis pas que Sernin n'en ait pas connu. Pourquoi nommait-elle Sernin? Parce qu'il était sa pensée constante, ou parce qu'elle avait tout à coup l'intuition confuse que Mathée faisait allusion à sa destinée.

— Mais, reprit-elle d'un ton plus assuré, je sais qu'il ne pensera à rien de tout cela le jour où son cœur parlera. La pauvreté a fait de lui un soldat généreux au lieu de l'oisif de l'inutile qu'il eût pu devenir sans la nécessité de gagner sa vie. Il s'est mesuré avec elle et s'y est adapté. Il l'acceptera gaiement aux côtés d'une femme aimée, et estimera le bonheur au-dessus des satisfactions matérielles. Si nous vivions ensemble, — et je ne suis que sa sœur, — il ne souffrirait jamais du manque d'argent... D'ailleurs, je ne veux pas dire qu'il en souffre! reprit-elle avec énergie. Mais il est déjà si tard, et notre leçon n'est pas commencée! Vraiment, je suis confuse.
 Elle prit vivement la musique et plaqua un accord. Et Mathée essaya en vain de causer pendant la demi-heure qui suivit.

AV

Le printemps était dans tout son éclat. Il y avait un jardin derrière l'hôtel, et les arbres y avaient reverdi cependant à grand'peine: ils étaient si vieux que la sève était lente à remonter dans leurs fibres durcies. Et puis, de hautes constructions surmontant les murs, le soleil n'avait guère d'accès dans ce jardin, très frais d'ailleurs, avec ses pièces de gazon rectilignes, dont l'ombre et l'humidité rendaient le vert intense. Il s'y trouvait peu de fleurs: comment se fussent-elles épanouies sans soleil? Mais cette fraîcheur extraordinaire reposait les yeux, et contrastait avec deux ou trois statues de marbre, et les balustrades blanches de la terrasse.

Mme Le Tellemont avait décidé de donner une matinée, avec un lunch sous les arbres. (Elle disait: un goûter, de même qu'elle n'employait jamais la qualification étrangère de garden-party.)
 La galerie ouvrait sur la terrasse par trois portes-fenêtres, et tout cela formait un cadre vraiment noble. Ce serait la première fois qu'une fête de ce genre aurait lieu à l'hôtel depuis que Mathée sortait. Jusqu'alors, Mme Le Tellemont s'était bornée à donner des dîners et des soirées de musique très parfaites, mais tout à fait sérieuses.

(à suivre)

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Nur.éro: 10 Centimes
 Chez les Libraires ET DANS LES GARES